

DES DAMOISELLES MAGTELT ET
ANNE-MIE ET DE SCHIMMEL LE
BRAVE POMMELÉ.

TANDIS que vaguait le Méchant, le Sire Roel de Heurne et la dame Gonde, son épouse, bien vêtus et ayant à leurs robes peaux de fauves, lesquelles donnent grande chaleur au corps, séaient tous deux sus leurs coffres bien coïment vis-à-vis le bon feu de chêne; ensemble devisant, ainsi que font vieilles gens volentiers.

Mais, c'était la dame Gonde, qui le plus parlait étant femme.

Et elle disait :

— “ Mon vieil homme, oyez-vous l'autan souffler en la forêt fureusement ? „

— “ Oui, „ répondait le Sire Roel.

Et la dame disait :

— “ Dieu nous a grandement favorisés de nous bailler, par ce grand froid, si beau château bien couvert, si bons vêtements et si clair feu. „

— “ Oui, „ répondait le Sire.

— “ Mais bien plus encore, „ disait la dame, “ il nous a montré sa divine grâce en nous baillant si bons et braves enfants. „

— “ De fait, „ répondait le Sire.

— “ Car, „ disait la dame, “ nul ne peut voir jeune homme plus vaillant, brave, fier et portant mieux notre nom, que ne l'est Toon, notre fils. „

— “ Oui, „ disait le Sire, “ il m'a sauvé de mort en la bataille. „

— “ Mais il, „ disait la dame, “ est en ce défectueux, qu'il est de paroles tant chichard, qu'à peine connaissons nous la couleur de sa voix. Et bien l'a-t-on susnommé le Taiseux. „

— “ Mieux vaut à mâle, „ dit le Sire, “ forte épée que bonne langue. „

— “ Je vous vois céans, messire, „ dit la dame, “ encavé bien avant en vos réflexions, car tristesse et gravité sont deux lots de vieillesse, mais je sais bien fillette qui vous dériderait le front et vous ferait vous éclaffer de rire. „

— “ Possible est, „ dit le Sire.

— “ Oui, „ dit la dame, “ possible est assurément, car que vienne à vous, en cette chambre, Magtelt notre fille, je verrai bien mon mari et seigneur être joyeux. „

Ce qu'oyant, le Sire hochâ la tête sous riant un petit.

— “ Oui, oui, „ dit la dame, “ car si rit Magtelt, mon vieux Roel rit ; si Magtelt chante, muse mon vieux Roel et dodeline de la tête joyeusement, et si elle trotte céans, il la suit des yeux riant à chaque pas de sa mignonne. „

— “ De fait, Gonde, „ dit le Sire.

— “ Oui, oui, „ dit la dame, “ car quelle est ici la joie et santé ? Ce n'est moi qui suis vieille et perds mes dents par morceaux ; ni toi davantage, mon compère en antiquaille, ni le Taiseux davantage, ni Anne-Mie la privée servante, qui nonobstant qu'elle est bien douce et saine en son corps, est moult trop paisible en ses façons et ne rit que si on la fait rire. Mais celle qui nous fait vieillisse heureuse, celle qui est le rossignon céans, celle qui toujours court et vole, vient et revient, passe et repasse, chante et rechante, joyeuse comme carillon de Noël : c'est notre bonne fille.

— “ Ainsi est-il, „ dit le Sire.

— “ Ha, „ dit encore la dame, “ ce nous est heur bien grand avoir telle enfant, ayant jà tous

deux, les pieds froids sans cesse. Car sans elle pourrions-nous passer le temps en tristesse, et de nos vieux pieds le froid monterait au cœur et ainsi serions-nous portés en terre plus vite.

— “ Oui, femme, „ dit le Sire.

— “ Ha ! „ dit la dame, “ toute autre damoiselle voudrait avoir servants d'amour, aller en la cour de Monseigneur et là prendre mari. Mais la mignonne pucelle n'y songe du tout, car elle n'aime céans que nous et celle qui la suit sans cesse et est comme sa sœur, Anne-Mie la privée servante, mais c'est pour la tabuster un petit et ainsi l'aider à rire. „

— “ De fait, „ dit le Sire.

— “ Oui, oui, „ dit la dame, “ et chacun l'aime, admire et respecte ; pages, écuyers, varlets, gens d'armes, privés servants, serfs et manants, tant elle est riante et joyeuse ; tant elle a brave et chaste contenance. Il n'est point jusqu'à Schimmel, le beau coursier qui ne la suive ainsi que chien. Ha ! la voyant venir il hennit de grand aise ; aussi est-elle seule à lui porter orge et avoine ; d'autres il n'en veut brin. Elle le traite comme homme et souventefois lui bailla grande

pinte de *clauwaert*, laquelle il huma très-bien. Elle se fait de lui entendre par parole, mais il ne faut point qu'elle soit aigre, sinon il semble plourer et la regarde tant tristement qu'elle n'y peut résister et lors elle l'appelle disant : " Beau Schimmel, brave Schimmel, ,, et autres flattants propos ; ce qu'oyant, le gentil pommelé se lève soudain et vient à elle, tout près, pour se mieux faire flatter. Il ne souffre point sus le dos autre qu'elle, et la portant, plus fier est-il que Monseigneur de Flandres, en tête de ses bons barons et chevaliers. Ainsi a-t-elle sus un chacun, commandement, par joie, bonté et douceur.

— " Oui, ,, dit le Sire.

— " Ha, ,, dit la dame, " que le Dieu Très-Bon garde notre mignonne, et que toujours à nos vieilles oreilles nous oyions chanter ce rossignol jeunet. ,,

— " Amen, ,, dit le Sire.



CHARLES DE COSTER

SIRE HALEWYN

BOIS ORIGINAUX DE

VICTOR STUYVAERT

TEXTE DE L'ÉDITION LACOMBLEZ DE 1893



Edition
DE VEREENIGDE INVALIDEN
Société Coopérative
Rue du Lion 41, GAND
1930

TABLE

I	Des deux châteaux	5
II	De Dirk le Corbeau	7
III	Du Sire Halewyn et de ses comportements en son jeune âge	10
IV	Comment le Sire Halewyn voulut prendre femme et de ce qu'en disaient les dames et damoiselles	12
V	Pourquoi le Sire Halewyn étant revenu du tournoi appela le diable	14
VI	Des grandes vagations du Sire Halewyn	19
VII	Du Prince des pierres et de la chanson	21
VIII	De ce qu'Halewyn fit à la fillette coupant du bois	27
IX	Du cœur de vierge et de la grande force du Sire Halewyn	30
X	Comment le Méchant robba un orfèvre lom- bart et des mignons propos des dames et damoiselles	37
XI	De l'orgueilleux écu du Sire Halewyn	40
XII	Comment le Sire Halewyn tournoya contre un chevalier d'Angleterre	41

XIII	Du cœur séché et de la dame Halewyn . . .	47
XIV	De la faiblesse grande du Sire Halewyn et des nuits et journées qu'il vécut en la forêt.	52
XV	Comment le Méchant ayant perdu quinze vier- ges au Champ de potences menait nocés cruelles et ripailles impies	59
XVI	Comment les bourgeois de la bonne ville de Gand baillièrent protection aux filles pu- celles de la terre d'Halewyn	61
XVII	De ce que faisait le Sire Halewyn sus la limite de sa terre	63
XVIII	Des damoiselles Magtelt et Anne-Mie et de Schimmel le brave pommelè	64
XIX	Comment Magtelt chanta au Sire Roel le Lied du Lion et la chanson des Quatre Sor- cières	69
XX	De la seizième vierge pendue	72
XXI	Comment Magtelt chercha partout Anne Mie	76
XXII	Comment Magtelt ploura bien amèrement et de la belle robe de la damoiselle . . .	79
XXIII	De Toon le Taiseux	82
XXIV	Comment la damoiselle Magtelt prit bonne résolution	89
XXV	De l'épée du Lion	91
XXVI	Du noble accoutrement de la damoiselle Magtelt	98

XXVII	Comment la Sire Roel et la dame Gonde inter- rogèrent le Taiseux et de ce qu'il répondit	100
XXVIII	Du chevauchement de la damoiselle Magtelt.	104
XXIX	Du corbeau et du moineau, du chien, du cheval et des sept échos.	109
XXX	Comment Magtelt vint au Champ de potences.	116
XXXI	Des seize morts et du Prince des pierres. . .	120
XXXII	Comment le père, la mère et le frère, cherchant leur fils et frère, ne le trouvaient point .	128
XXXIII	De la fête au château des de Heurne et de la tête posée sur la table	131